



nouveauté

PHILIPPE MANOURY

Né en 1952

Fragments pour un portrait (a).

Partita I (b).

Christophe Desjardins (alto) (b).

Ensemble intercontemporain,

Susanna Mälkki (a).

Kairos 0012922KAI, distr. Distrart.

Ø 2008. TT : 1 h 20'.

TECHNIQUE : 9/10

DDD



PLAGE 5 DE NOTRE CD

C'est un vrai plaisir de retrouver Philippe Manoury dans les deux domaines où il excelle : la musique orchestrale et la composition pour soliste avec électronique en temps réel. Ce serait paradoxal si la réussite de *Partita I* (2006) pour alto seul ne tenait pas à la densité d'une écriture quasi symphonique, celle-là même qui vivifie *Fragments pour un portrait* (1998), où les trente musiciens, répartis en trois groupes, sont autant d'individualités. Manoury a besoin de temps et d'espace pour que ses conceptions s'épanouissent. Les sept mouvements, nettement caractérisés, de *Fragments*, qu'il présente comme autant d'approches du même visage, forment une symphonie de quarante minutes. Le premier, *Chemins*, sonne comme un éveil presque naturaliste de la matière orchestrale ; le second, *Choral*, sombre et hiératique, offre un contraste saisissant ; le troisième, *Vagues paradoxales*, déborde

de pulsations vitales ; et le quatrième *Nuit (avec turbulences)*, avec ses plans multiples, ses mystères, ses pulsations lentes, renouvelle autrement la magie des musiques nocturnes de Mahler ou de Bartok. Après cela, qui fait près d'une demi-heure, on regrette que les trois derniers mouvements, intrinsèquement aussi réussis, ne nous emmènent pas plus loin : sous l'angle de la forme pure,

leur nécessité ne s'impose pas – du moins au disque, car la disposition spatialisée du concert peut changer la donne. Susanna Mälkki et l'Ensemble intercontemporain sont, naturellement, les interprètes idéaux.

Les neuf mouvements enchaînés de la *Partita I*, écrite pour son créateur, Christophe Desjardins, merveilleux d'intensité et de précision, durent trois minutes de plus. Cette fois, pourtant, l'attention ne faiblit jamais : la variété des modes de jeu successifs, la diversité des interactions entre le son instrumental et l'écho transformé ou multiplié que lui en renvoient les haut-parleurs, les effets d'espace, de sons tournants, s'imposent avec l'évidence du chef-d'œuvre. Il est vrai que le principe même de l'interaction génère des polarisations fortes, des ostinatos, et que l'impression de tonalité élargie, d'harmonie sur pédale, procure à l'auditeur des repères bienvenus. C'est aussi tout un art dont Manoury a les clefs.

Gérard Condé